

MAI 2020

N° 102 nouvelle série

"NOTRE RESSINS"

Bulletin trimestriel d'information et de liaison

Adresse : "NOTRE RESSINS"

1946 Route de Villers – RD13

42720 NANDAX

Tél : 04-77-23-70-10

Mail. : dominique.bergeron@cneap.fr

Sommaire P 1

L'humanité ébranlée et la société
effondrée par un petit machinP 2

Un éveilleur de vocations..... P 4

Jean-Claude LOUISON
Il a trouvé sa voie lors d'un cross country-
dans le bois des liens P 5

T.N.L.A. : Une édition 2020
au goût d'inachevé..... P 18

CENTENAIRE DE R *Pages jaunes*

Humeur : P 25

Souvenir et actualité..... P 26

Le mot du Trésorier..... P 28

Vie des Anciens P 29

Carnet de famille..... P 32

Abonnement :

◆ 1 an (4 numéros) : 6 €

◆ Le numéro : 1,50 €

Rédaction :

Association Amicale des Anciens et Lycée
Agricole Privé de Ressins

Comité de rédaction :

Yves BERGERON, Franck ROUSSEAU,
Jean-François de GEVIGNEY (correcteur).

Frappe - Mise en page :

Dominique BERGERON

Directeur de la publication :

Yves BERGERON

Imprimerie : Ateliers de l'Abbaye de Pradines
42630 PRADINES

Expédition : René SEIVE, et une équipe de
bénévoles

Changement d'adresse : Ecrire à
"Notre Ressins" - 42720 NANDAX

Dons et cotisations peuvent être versés à :

Association Amicale des Anciens de Ressins

Pour la Chapelle : Association Amicale des
Anciens de Ressins (préciser Chapelle)

ISSN : 1169-842X

N° commission paritaire : 0922 G 89279

L'HUMANITÉ ÉBRANLÉE ET LA SOCIÉTÉ EFFONDREE PAR UN PETIT MACHIN

« Un petit machin microscopique appelé coronavirus bouleverse la planète. Quelque chose d'invisible est venu pour faire sa loi. Il remet tout en question et chamboule l'ordre établi. Tout se remet en place, autrement, différemment.

Ce que les grandes puissances occidentales n'ont pu obtenir en Syrie, en Lybie, au Yémen, ...ce petit machin l'a obtenu (cessez-le-feu, trêve...).

Ce que l'armée algérienne n'a pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (le Hirak a pris fin).

Ce que les opposants politiques n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (report des échéances électorales...).

Ce que les entreprises n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (remise d'impôts, exonérations, crédits à taux zéro, fonds d'investissement, baisse des cours des matières premières stratégiques).

Ce que les gilets jaunes et les syndicats n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (baisse de prix à la pompe, protection sociale renforcée...).

Soudain, on observe dans le monde occidental que le carburant a baissé, la pollution a baissé, les gens ont commencé à avoir du temps, tellement de temps qu'ils ne savent même pas quoi en faire. Les parents apprennent à connaître leurs enfants, les enfants apprennent à rester en famille, le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.

Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité.

Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Nous réalisons que nous avons dévalisé ensemble les étagères des magasins et constatons ensemble que les hôpitaux sont pleins et que l'argent n'a aucune importance. Que nous avons tous la même identité humaine face au coronavirus.

Nous réalisons que dans les garages, les voitures haut de gamme sont arrêtées juste parce que personne ne peut sortir. Quelques jours seulement ont suffi à l'univers pour établir l'égalité sociale qui était impossible à imaginer.

La peur a envahi tout le monde. Elle a changé de camp. Elle a quitté les pauvres pour aller habiter les riches et les puissants. Elle leur a rappelé leur humanité et leur a révélé leur humanisme.

Puisse cela servir à réaliser la vulnérabilité des êtres humains qui cherchent à aller habiter sur la planète Mars et qui se croient forts pour cloner des êtres humains, pour espérer vivre éternellement.

Puisse cela servir à réaliser la limite de l'intelligence humaine face à la force du ciel.

Il a suffi de quelques jours pour que la certitude devienne incertitude, que la force devienne faiblesse, que le pouvoir devienne solidarité et concertation.

Il a suffi de quelques jours pour que l'Afrique devienne un continent sûr. Que le songe devienne mensonge.

Il a suffi de quelques jours pour que l'humanité prenne conscience qu'elle n'est que souffle et poussière.

Qui sommes-nous ? Que valons-nous ? Que pouvons-nous face à ce coronavirus ?

Rendons-nous à l'évidence en attendant la providence.

Interrogeons notre « humanité » dans cette « mondialité » à l'épreuve du coronavirus.

Restons chez nous et méditons sur cette pandémie.

Aimons-nous vivants ! »

Moustapha Dahleb

est le nom d'auteur du Docteur HASSAN NAHAMAT IDRIS
la plus belle plume Tchadienne

Un éveilleur de vocations...

Don Bosco avait, dit-on, le don de lire dans le cœur de ses jeunes. Quand il les rencontrait, il en arrivait très vite à l'essentiel, en découvrant les talents (« Tu sais siffler »?) et les aspirations de chacun. Avec Savio, ce fut l'étoffe « pour faire un bel habit pour le Seigneur » ; avec Magon, ce fut le désir de changer de vie et la volonté de faire quelque chose de bien de son existence ; avec Besucco, ce fut l'envie sincère de devenir bon, à l'instar de Dominique Savio. Après le premier contact, Don Bosco savait orienter le garçon vers sa pleine réalisation, son plein épanouissement.

Prenons un exemple très parlant :

Il s'agit de Jean Cagliero, né en 1838, à Castelnuovo comme Don Bosco. Garçon intelligent, entreprenant, dévoué, il aide son curé qui l'initie au latin. Ce dernier le présente à son confrère, de passage, qui l'emmène avec lui à Turin. Cagliero se sent appelé au sacerdoce et entreprend des études dans ce but, encouragé par Don Bosco. Celui-ci (musicien lui-même) remarque les prédispositions du jeune homme pour la musique. « Dans un premier temps, il le confie à un musicien, l'abbé Bellia, pour qu'il le guide.

L'organiste habituel du Valdocco venant à s'absenter, le jeune Jean se met avec entrain à l'harmonium et dirige les mélodies dominicales... Les aptitudes musicales de Cagliero lui ouvrent les portes du cours d'harmonie du professeur Cerutti, diplômé du Conservatoire de Paris » (Cf. le travail de René Dassy). Très vite l'étudiant se lance dans des compositions variées, pour l'église, le théâtre et la fanfare. Giuseppe Verdi, célèbre compositeur italien, salue en ce jeune compositeur « une grande fantaisie et une belle puissance créatrice »... Plus tard, au moment d'envoyer des missionnaires en Argentine, c'est à Jean que s'adresse le fondateur des Salésiens, connaissant son esprit d'initiative et son tempérament de chef. La mission sera une réussite et mènera notre héros jusqu'à l'épiscopat et même à la pourpre cardinalice.

Voilà comment Don Bosco savait susciter les vocations des jeunes et leur donner les moyens de se réaliser. A la suite de ce grand éducateur, Salésiens et laïcs, dans les maisons salésiennes, continuent d'aider les jeunes à trouver leur voie et à s'épanouir dans leurs engagements.

Père Paul Ripaud

Dossier

Jean-Claude Louison : IL A TROUVE SA VOIE LORS D'UN CROSS-COUNTRY DANS LE BOIS DES LIENS

« J'ai découvert la course à pied à Ressins. Avant je jouais au foot »

Ainsi parle Jean-Claude Louison. Aîné de la famille, né en 1956, élève de l'école de R. de 1970 à 1974, son parcours était tout tracé : il allait reprendre l'exploitation paternelle à Cuzieu (Loire). Mais, c'est bien connu, l'agriculture mène à tout, y compris à une carrière sportive.



Un premier cross remporté aux Bois des Liens a donné le départ d'une orientation bien inattendue dans la vie de ce fils de producteur de lait forézien : le sport de haut niveau. Honoré d'un titre de champion de France des 25 Km en 1986, plusieurs fois champion de France du marathon par équipe, sélectionné en équipe de France dans cette discipline, il a posé ses baskets sur les cinq continents, menant de front vie familiale, activité professionnelle et performances sportives. Mais il n'a plus jamais trait les vaches...

« J'ai découvert la course à pied à Ressins par l'entremise d'un prof de sport, Jean-Louis Ferrari. Chaque année se disputaient le cross de l'école puis le cross d'académie pour lequel il cherchait à monter une équipe. Ma première compétition a été le cross de l'école que j'ai gagné. Jean-Louis Ferrari a senti que je portais peut-être un certain potentiel. Ensuite, au cross d'académie, j'ai terminé sur le podium ou pas très loin. Ma carrière a démarré comme ça dans les années 1970-71. À l'époque, Hubert Pontille, un des responsables et entraîneur du club de Roanne-Le Coteau suivait les cross scolaires. Il m'avait repéré et m'a proposé de rejoindre le club pour étoffer l'équipe des minimes, puis celle des cadets les deux années suivantes. «À Ressins, nous étions deux ou trois à aimer courir. On s'entraînait à peu près deux fois par semaine. À temps perdu, on allait faire un footing, le tour du Bois des Liens, parcours de

cross de l'école. Ensuite, avec Jean-Louis, ça s'est davantage structuré. Il m'a concocté quelques entraînements un peu plus pointus, un peu plus réguliers. Par la suite, une fois au club du Coteau, cela a été le même principe. C'est devenu encore plus sérieux puisque l'on entrait dans les championnats FFA (Fédération Française d'Athlétisme), championnats de la Loire, du Lyonnais, Inter-régionaux. C'était plus relevé. À l'époque couraient des athlètes dénommés Lata, Durantet, Prébet. Prébet est un peu plus jeune que moi. Je l'ai connu tout jeune au Coteau. Ça s'est poursuivi jusqu'en 1974 »

Le gros truc : un déplacement à Carhaix

« Cette année là, j'étais junior. Au vu de mes résultats dans les cross scolaires, Jean-Louis Ferrari m'a conseillé de me présenter aux championnats de France ASSU (championnats de France scolaires et universitaires). Pour moi, c'était "LE gros truc ". Il fallait se déplacer se rendre jusqu'à Carhaix (Finistère). La grosse aventure. Au dernier moment, pour raisons familiales, Jean-Louis n'a pas pu m'accompagner. Tout était organisé, les billets de train réservés. Et me voilà parti. Je me suis retrouvé avec d'autres coureurs que je côtoyais sur les courses, dont Jean-Jacques Padel (champion de France de marathon en 1987 et international), et deux autres Stéphanois. Je n'étais pas vraiment seul »

« À Carhaix, j'ai fini douzième. J'étais super content car le niveau était plutôt relevé puisque l'ASSU réunissait les scolaires et universitaires. Le vainqueur s'appelait Bourban. Plus tard, nous nous sommes retrouvés sur les cross nationaux. Jean-Jacques a dû terminer dix ou onzième. Il était universitaire, j'étais scolaire. L'ASSU (Association des Sports Universitaires et Scolaires) regroupait les deux catégories en une course »

Il a franchi un cap chez les Chasseurs Alpains

« En 1974, se terminait mon cursus scolaire. J'ai aussi commencé à travailler, dans une entreprise située à proximité de mon domicile actuel. Le club de "Saint-Héand Sports", dirigé par Gilbert Lhuillier, m'avait contacté pour intégrer son équipe. J'ai commencé en juniors lors de la saison 1974-75. A noter que ce club créé en 1951 et financé par Pierre Angénieux patron de la célèbre entreprise de fabrication d'objectifs photographiques et cinématographiques, était animé par Gilbert Lhuillier. Le club a compté de nombreux champions de niveau national et international, notamment Jean Vernier (deux participations aux Jeux Olympiques), Jean Fayolle (deux fois champion du monde de cross), Pierre Toussaint (recordman du monde du 1 000 m en salle). »

« Avec ce club, j'ai gagné quelques courses en juniors jusqu'au moment où je suis parti pour le Service National chez les Chasseurs Alpains. Cela m'a fait franchir un palier important parce que ce sont des régiments plutôt sportifs. Je me suis retrouvé avec quelques bons athlètes : un skieur de fond, un cycliste et un pratiquant du ski d'alpinisme. Le bataillon a créé la première équipe militaire de cross chez les Chasseurs Alpains. On a vécu ça plus ou moins au jour le jour et on s'est qualifiés pour les championnats de France militaires où je me suis classé septième ou huitième. Je me suis retrouvé avec d'autres coureurs, futurs adversaires lors de compétitions ultérieures. »

« J'avais franchi un cap important par le biais de cette année sportive dans les montagnes. C'est à partir de là que ma carrière a décollé, que j'ai commencé à avoir des résultats assez intéressants. »

« J'ai disputé beaucoup de compétitions en FSCF (Fédération Sportive et Culturelle de France), d'un niveau un peu moindre que la FFA, un peu son antichambre. J'ai été plusieurs fois sélectionné en équipe de France FSCF ce qui m'a valu des déplacements intéressants. »

« Par ce biais-là, je me suis rendu compte que la course à pied pouvait me permettre de bouger un peu, de sortir de mon petit cercle. C'est aussi ce qui me plaisait dans la course à pied, en plus de l'effort de la course et de l'entraînement. La combinaison des deux me motivait bien.

Un premier titre de champion de France et une sélection en équipe nationale

Jean-Claude reste licencié au "Coquelicot Saint-Etienne" jusqu'en 1984. Consécutivement à des problèmes internes au club, le groupe de demi-fond managé par Camille Vial, athlète, puis entraîneur de talent, mute au CSC Grand Croix (Courir Sans Couloir). Une structure quasi sans lendemain car montée de toutes pièces avec un groupe de très bons athlètes et leur entraîneur, mais sans jeunes ni formation.

En 1986, il se classe cinquième au championnat de France de Marathon, remporte le titre de champion de France du 25 Km et entre en équipe de France.

En 1987, il rejoint l'ASPTT Lyon forte d'une très grosse équipe de marathoniens. Demeurant plus près de Lyon que de Saint-Etienne, il court avec les Postiers jusqu'en 2008-2009.

« Avec l'ASPTT Lyon, poursuit Jean-Claude, ça a été l'aventure du marathon avec plusieurs titres de champion de France par équipe, des

sélections en équipe de France et de nombreux déplacements à l'étranger, aux quatre coins de la planète : Israël, Turquie, Côte d'Ivoire, Maroc, Singapour, Australie, Indonésie, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle Zélande, Brésil, etc. Les déplacements dans les pays limitrophes de la France, Allemagne, Suisse, Italie, Autriche, Angleterre, Portugal, Espagne, était courants. Ce qui me plaisait de manière de plus en plus flagrante, c'était l'alliance de la course et des voyages, le dépaysement. J'aimais découvrir d'autres pays, d'autres cultures, rencontrer d'autres personnes, voir comment les choses se passaient ailleurs. Ce n'était pas simplement la course à pied pour la course à pied. La course à pied était, disons, le prétexte. »

Une des performances marquantes pour Jean-Claude, le temps de 29'30 au dix mille mètre sur piste (25 tours de 400 mètres) à Sochaux. Cette course avait réuni de bons spécialistes de la distance dont Jacky Boxberger, le meilleur Français de sa génération. En d'autres occasions, il a bouclé le 5000 mètres en 14 minutes 10 et le 3 000 mètres en 8 minutes 15. Performance de longue distance, à Tel-Aviv, l'ancien ressinois s'est acquitté des 42 Km mythiques du marathon en 2H14.

Autre résultat sympa, un podium par équipe. *« Avec l'ASPTT Lyon, nous nous étions classés troisièmes par équipe au championnat de France de cross à Laval. Nous avons été à la bagarre toute la course avec l'équipe de Montpellier. Troisième par équipe, ça avait été une belle satisfaction parce qu'il fallait une belle équipe, assez homogène, pour se hisser sur le podium de cette épreuve. C'était l'aspect humain de la course à pied, l'effort individuel mais aussi le côté collectif qui importait. Gagner par équipe, c'est sympa. »*

« Parmi mes très bons souvenirs, mon premier titre de champion de la Loire »

Mais son palmarès ne s'arrête pas là. Il n'est pas possible d'égrener les innombrables compétitions où le coureur ligérien s'est distingué. Citons encore une deuxième place au marathon de Nouméa et une cinquième place sur un 10 Km à Sydney. Son meilleur souvenir demeure son titre de champion de France du 25 Km en 1986 à Moussy-le-Neuf, victoire obtenue *« à l'issue d'une belle course avec un beau peloton. Il fallait être là au bon moment. J'avais bien géré cette course, je m'étais*



détaché dans les deux derniers kilomètres. »

« Parmi mes autres très bons souvenirs, mon premier titre de champion de la Loire, à Saint-Chamond dans les années 1980. Ça peut sembler anodin, mais ça a été graduel, champion de la Loire de cross, puis champion du Lyonnais en cross et sur piste, puis champion de France. »

« Ma plus grande déception en compétition, ça a été un abandon au championnat de la Loire de cross, sans doute en 1976, au Parc des Bruneaux à Firminy. J'étais jeune senior et avec la fougue de la jeunesse, je m'étais un peu laissé emporter dans les premiers kilomètres. Ça avait été très très dur de ne pas pouvoir terminer. S'est ajoutée la déception de se voir délaissé plus ou moins par tout le monde. Ça m'avait beaucoup déçu et je me suis promis de ne plus jamais abandonner parce que c'est trop difficile. »

« La course à pied m'a permis de sortir de chez moi, elle m'a apporté le goût d'aller vers les autres »

Jean-Claude l'affirme : « Faire partie, en quelque sorte, d'une communauté, rencontrer des gens, s'ouvrir aux autres et à d'autres choses inhabituelles m'ont apporté beaucoup de satisfactions. Je n'aurais certainement pas vécu tout cela si j'étais devenu agriculteur.»

« Ma vie professionnelle s'est orientée par rapport à ça. J'ai trouvé du travail dans un laboratoire de l'Institut Mérieux qui, quelque part, correspondait à ma formation. À R., j'avais appris la zootechnie, ce qui touchait aux animaux. Et cela m'a servi à élever... des souris blanches ! Ce choix professionnel ne correspondait pas à ce qui était prévu au départ. Pour la famille c'était une surprise, une petite déception de voir le fils travailler ailleurs et en plus, parti sans cesse à droite à gauche.

« Aujourd'hui, j'ai le plaisir de faire partager mon expérience, mon vécu aux jeunes. »

Depuis 1998, Jean-Claude encadre les jeunes de l'équipe de France pour la course de montagne. Un groupe de jeunes coureurs de montagne s'est constitué à l'ACO Firminy (Athlétic Club de l'Ondaine).

« Une aventure sympa aussi, résume Jean-Claude. Avec ce groupe, l'ACO a été plusieurs fois championne de France de courses en montagne. Plusieurs d'entre eux ont été sélectionnés en équipe de France. Depuis, bien que chacun ait volé ailleurs de ses propres ailes, un peu au gré des pérégrinations professionnelles, nous restons en contact. Ce ne sont plus les entraînements au bord de la piste. Ils n'en ont plus besoin. Ils sont autonomes. Mais quand

quelque chose cloche, ils n'hésitent pas à m'appeler pour me demander mon avis. » Le lien subsiste malgré les distances.

« L'éducation à Ressins et celle de l'athlétisme se sont croisées »

« Pour moi, l'éducation à R. et celle de l'athlétisme se sont croisées. Ressins m'a enseigné une certaine autonomie. C'était l'époque de ce qu'ils appelaient l'autodiscipline. À la rentrée, je me souviens, le Père Schœn et le Père Magdinier nous avaient mis dans l'ambiance : "Ici c'est autodiscipline, soyez responsables de vous-mêmes. Apprenez à vous gérer, etc." »

« Cela avait été marquant pour moi. Sortant de mon milieu familial, puis de l'école privée de Saint-Galmier, j'étais plus formé à suivre. À R., il fallait se prendre en main. Ça m'avait vraiment plu parce que ça apprenait une certaine indépendance. Pour la course à pied, l'athlétisme, il faut ces qualités là, d'autonomie, d'indépendance et savoir se fixer des objectifs. »

« R. a toujours été important. C'est une école qui développait des valeurs humaines très fortes, utiles dans la course à pied, indépendamment du côté religieux qui, malgré tout, n'était pas si présent que ça. On ne nous a jamais obligés à aller à la messe. C'était bien, c'était conseillé d'y aller mais ce n'était pas obligatoire. C'était bien, parce que ça permettait à chacun de décider par lui-même. »

« La vie à l'école, c'était la vie d'internat. Les deux premières années (classes de 4ème et 3ème) nous avions cours le matin, travaux pratiques sur la ferme l'après-midi, dans les différents ateliers, aux champs ou à la bergerie, à la vacherie, mais nous ne restions pas les week-ends. Suivaient deux heures de cours jusqu'à l'heure du repas puis temps libre. Pendant les classes BEPA (Brevet d'Enseignement Professionnel Agricole) il fallait assurer les permanences à la ferme, ainsi que pendant les vacances. »

« Cette année là, on a plus souvent joué au foot qu'assisté aux cours »

« À cette époque se faisait la transition laïcs-religieux. Ça avait souvent été conflictuel, notamment avec des Salésiens qui continuaient à développer les valeurs humaines salésiennes mais qui ne se reconnaissaient plus forcément dans le côté purement religieux. Certains ont quitté l'habit à ce moment pour redevenir laïcs. C'était un peu déstabilisant aussi pour nous les jeunes élèves. Tout cela entraînait des conflits de personnes. Certains de nos cours passaient à l'as. Cette année-là, on a presque plus souvent joué au foot qu'assisté à des cours. Ça a été une année scolaire particulièrement sportive !

Ce n'était pas terrible en soi, plutôt chaotique. Pour nous les jeunes, c'était un peu troublant. »

« Nous prenions le message comme un peu de liberté. Il fallait quand même se gérer. Après, c'est redevenu un peu plus calme. Les valeurs salésiennes ont repris le dessus, avec l'accompagnement, le partage avec les plus jeunes et cet esprit collectif de savoir ne pas penser qu'à soi. »

« "Le Pitch", un personnage. Au niveau sportif, il envoyait du lourd !

« Un incendie s'était déclaré un jour au château, près de la chambre du Pitch, dans les dortoirs. Nous étions dehors. À un moment, nous avons vu Pitch à la fenêtre crier « Au feu ! Au feu ! » On a vu sortir de la fumée, l'alerte a été donnée. Les pompiers sont arrivés. Ils ont pu le dégager à temps, lui éviter de griller. La cause était sans doute un court-circuit. Le château était vétuste sur certains points. »

« J'aimais bien le chalet vert (foyer socio-culturel de l'époque). On s'y rendait le soir. C'est nous qui le gérons. On écoutait de la musique, on jouait au baby-foot, au billard. Un petit bar distribuait des friandises. Certains fumaient. Le chalet vert aussi a connu un début d'incendie à cause d'un mégot de cigarette. »

« On apprenait la vie : se gérer, s'organiser. On s'occupait de telle ou telle chose par petits groupes, à tour de rôle ».

Ce que je retiens de Ressins, c'est tout ça, ce qui permet d'avancer dans la vie, de se prendre en mains. »

« Le Père Mag a été quelqu'un d'important »

« De Ressins, il m'est resté cet apprentissage de l'autonomie, du respect des autres et de l'entraide. Ne pas vivre égoïstement et savoir apprécier tout ce que l'on peut côtoyer, connaître, et ne pas être forcément que matériel. Reconnaissons que dans notre société actuelle, il n'est pas toujours évident de faire ressortir ces valeurs-là. Parce qu'on accorde beaucoup d'importance au côté financier, au côté matériel. Ressins a développé ce côté qui permet de faire la part des choses dans la vie de tous les jours. »

« Parmi les personnages marquants, à Ressins, le Père Mag a été quelqu'un d'important. Il avait une philosophie de vie assez tolérante. Tout en étant religieux, il avait cette tolérance qui permet aux jeunes de s'ouvrir aux

autres, de les amener à la discussion, au dialogue. Certains de mes collègues d'école n'étaient pas faciles à gérer. Il en venait de tous les horizons. Par exemple, je me souviens d'un élève que ses parents avaient mis là parce qu'il aimait bien les petites bêtes ! Le Père Magdinier permettait de faire la part des choses par rapport à tous les a priori que l'on peut avoir quand on est jeune.

« Être devant les autres, mais pas à tout prix »

« Dans ma vie sportive, Gilbert Lhuillier, qui fut président de Saint-Héand Sports et du Comité d'Athlétisme de la Loire, a été mon maître à penser.

Le sport, la compétition, c'est bien. Il faut essayer d'être devant, d'être plus fort que les autres, mais pas forcément à tout prix. On se tire la bourre pendant la course, et puis on est quand même copains après. Par rapport aux dérives constatées aujourd'hui dans le sport, il est nécessaire de savoir poser les repères. »



« Le dopage, c'est le choix de certains athlètes, ce n'était pas le mien »

Evoquer le sport de haut niveau c'est, en filigrane, invoquer les démons du dopage. Sur cette question, Jean-Claude est clair :

« On ne peut pas être angélique. Il ne faut pas se voiler la face. De mon point de vue, le dopage c'est un choix, une manière de voir les choses. Personnellement, ce n'est pas de cette façon-là que je les vois. Je peux supposer qu'à certains moments des résultats ont été faussés mais je n'en éprouve pas de regrets. C'est quand même mieux quand on sait ce dont on est vraiment capable, avec ses propres moyens, que de manière artificielle.

Les affaires de dopage jetées dans les feux de l'actualité depuis deux ou trois décennies ont changé le regard du spectateur devenu soupçonneux face à la performance de haut niveau. »

« Oui, on y pense et même de plus en plus, admet Jean-Claude, ce qui est dommage. Mais ça ne m'a jamais perturbé. Certains font ce choix, pour la notoriété, l'argent. Ils font cette démarche avec les risques que cela comporte,

de se faire sanctionner, de nuire à leur santé. Je pense que c'est parfois le propre de l'Homme aussi, de toujours vouloir plus. Beaucoup d'athlètes de ma génération et moi-même avons fait les choses sérieusement sans nous prendre au sérieux. Je me suis beaucoup investi dans la course à pied, l'entraînement, les déplacements, les stages, tout en sachant que ça pouvait s'arrêter du jour au lendemain à cause d'une blessure, du manque de motivation, à cause des années qui passent et des résultats qui ne sont plus là. Mais ce n'était pas un problème. Je savais que ce ne serait jamais un problème parce que j'aurais toujours une profession qui me permettrait de vivre. Je n'ai jamais été dépendant du sport, de la course à pied. Parce que je savais très bien que n'étant ni footballeur ni tennisman, même à un haut niveau, il n'était pas possible de s'assurer de gagner de quoi vivre une vie entière. Quand on envisage les choses de cette façon-là, on n'a pas forcément envie d'aller se déglinguer la santé pour gagner quelques billets de plus. »

L'activité professionnelle de Jean-Claude

Sorti de Ressins en Juin 1974, Jean-Claude a été embauché dès le 1er août de la même année comme animalier par l'entreprise IFFA-CREDO (Institut Français de la Fièvre Aphteuse-Centre de Recherches et d'Élevage des Oncins), à l'époque, centre d'élevage de l'Institut Mérieux. En 1989, l'IFFA-CREDO a été racheté par le groupe américain Charles River.

Après une quinzaine d'années comme animalier en zones protégées (élevage de rats et souris pour les laboratoires) il passe dans des services plus extérieurs, expédition, logistique, transports. Suivent dix années comme responsable (commercialisation, logistique, expéditions) du magasin du service endotoxines (substances déclencheuses de fièvre) au sein d'une division nouvelle de l'entreprise, fournisseuse de réactifs contre la fièvre utilisés par les fabricants de médicaments, prothèses, etc. avant leur mise sur le marché. Ceci permettant de s'assurer que ces nouveaux traitements peuvent s'utiliser sans risque.

Quel intérêt trouvait l'entreprise à soutenir un sportif ?

"Pendant mes trois dernières années professionnelles, suite au déménagement de ce service, je suis reparti dans mon service d'origine pour réintégrer le service logistique-conditionnement. J'ai passé 42 ans dans cette entreprise, toujours avec cet esprit de curiosité, de variété, d'aller voir ailleurs comment cela se passe. "

Jean-Claude a déroulé sa carrière sportive grâce à l'appui de son employeur. Quel intérêt trouvait l'entreprise à soutenir un sportif ?

« Cela donnait une image positive et dynamique de l'entreprise dans la mesure où quelqu'un qui s'investit dans une discipline, qui s'astreint à un entraînement, à une préparation, cela renvoie une image de sérieux, de gens motivés. Les sportifs ont toujours dégagé une image de personnes volontaires, qui prennent les choses en main, ce qui est bien perçu dans le monde de l'entreprise. »

« Aujourd'hui, c'est un peu différent : quand le sportif présente son projet à un dirigeant d'entreprise, la plupart du temps celui-ci demande qu'est-ce que ça va lui rapporter. À l'époque où je suis passé, l'image que pouvait donner l'employé sportif de bon niveau comptait plus que le bénéfice à en tirer directement »

Comment s'entraîner deux fois par jour quand on a une famille et un boulot ?

Jean-Claude et son épouse Marie-Paule ont trois enfants, Sandra née en 1982, Magali en 1987 et Mickaël en 1994, ce dernier entrant dans la vie active à 22 ans, au moment où son papa prenait la retraite.

Comment un sportif s'entraînant deux fois par jour (avec une coupure le samedi, soit douze à treize séances hebdomadaires) a-t-il réussi à insérer cette intense activité sportive dans un emploi du temps par ailleurs garni ?

« Pendant une quinzaine d'années, dans mon emploi, j'ai bénéficié d'un détachement horaire de deux heures quotidiennes consacrées à m'entraîner, soit dix heures par semaine. C'était une convention passée entre l'entreprise, le club et moi. À l'époque, nous étions aux 39 heures. »

Marie-Claude a pris des congés parentaux à l'occasion de la naissance des filles. Quand la fille aînée était petite, le papa la conduisait chez l'assistante maternelle et partait courir ensuite.

« L'avantage, explique-t-il, c'est que je partais au boulot en m'entraînant. Je sortais de la maison et j'étais sur mes parcours d'entraînement. J'arrivais sur mon lieu de travail. Je prenais ma douche. Ça faisait partie de mon travail. C'est un avantage notable. Ça peut paraître négligeable, mais sur du long terme, c'est important. Le soir, rebelote. Je sortais du travail et j'étais immédiatement sur mes parcours d'entraînement. Je ne perdais pas de temps sur la route ou pour me rendre au stade. Pour les compétitions, c'était un petit peu chaotique. Mon épouse et mes enfants suivaient. Le plus difficile, c'était les déplacements éloignés, à l'étranger, ou en stage avec l'équipe de France. »

Pour un coureur international, être sélectionné en équipe de France impliquait trois à quatre stages d'une semaine au moins chaque année. À l'occasion des stages ou des déplacements à l'étranger, Jean-Claude bénéficiait d'un " quota " de jours alloués par l'entreprise et piochait le reste sur ses congés.

« J'ai certainement été absent »

« Pendant une période, j'ai certainement été absent pour la famille, j'ai manqué un peu. L'un dans l'autre je parvenais toujours à compenser en partie. Je me ménageais une ou deux semaines de vacances pendant lesquelles nous partions tous ensemble. Et je passais quand même quelques week-ends à la maison. »

« L'athlétisme, c'est une discipline à laquelle peu de gens peuvent se consacrer en exclusivité. Il faut donc allier vie familiale, professionnelle et sportive. Ce n'est pas facile. C'est cet aspect qui m'a influencé dès le départ quand j'ai su que j'avais des capacités pour la course à pied. »

Jean-Claude comprend que le travail sur une exploitation laitière et l'entraînement sportif biquotidien sont incompatibles. Il choisit de s'engager sur la piste de l'athlétisme plutôt que dans le sillon de l'agriculture.

Jean-Claude ne s'en veut-il pas d'avoir quitté l'agriculture ?

« Si j'avais continué dans l'agriculture, j'aurais eu des regrets de ne pas pouvoir vivre ma passion. J'apprécie toujours autant de me retrouver sur la ferme familiale (NDLR reprise par son frère), j'adore la nature. Mais, l'agriculture en tant que métier, non, je ne regrette pas. »

Ah ! la femme du coureur ?

" *Il court, elle souffre* " titrait le journal "Le Progrès" après un marathon de Lyon où Jean-Claude avait franchi l'arrivée particulièrement éprouvé sous les yeux de son épouse. Femme de champion, c'est le paradis ou l'enfer ? Marie-Paule Louison l'a vécu. Quelques années après, elle en parle avec détachement.

« Ça n'a pas toujours été facile, d'autant plus que je n'étais pas dans le milieu de la course à pied. Je ne courais pas. Je ne participais pas. J'étais plus observatrice. Tant qu'on a eu un enfant, ça ne m'a pas posé de problème dans la mesure où l'on se déplaçait, on partait avec. Avec deux enfants c'était un peu plus compliqué et avec trois je ne partais plus, je ne l'accompagnais plus. C'était un peu plus difficile. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'il fallait que je fasse

des choses pour moi et pas seulement attendre le retour de Jean-Claude. J'ai fait du yoga. Bien m'en a pris car c'était ce qu'il me fallait pour pouvoir faire une coupure, relativiser. »

« Courir, je n'y ai trouvé aucun plaisir »

« Il y a ce côté absence, qui, avec du recul n'était pas si catastrophique que ça. Le côté positif, c'est que j'ai beaucoup voyagé aussi, chose que je n'aurais pas faite si Jean-Claude n'avait pas couru. J'ai commencé en Finlande. Jean-Claude aimait beaucoup ce pays. Je suis allée à New-York, en Nouvelle-Calédonie, à Berlin, etc. Les mamies s'occupaient des enfants. La première fois que nous sommes partis à New-York, Sandra, l'aînée, avait neuf mois. Les contraintes étaient compensées par des voyages, par le fait de rencontrer des gens que je n'aurais pas rencontrés. »

« Les enfants ne l'ont peut-être pas très bien vécu dans la mesure où ils n'ont pas fait de course à pied. Ils pensaient peut-être que c'était facile de courir. Quand ils ont couru, ils se sont rendus compte que c'était super difficile, qu'on ne gagne pas comme ça. Ils ont pratiqué pas mal de sports, du tennis, de la natation. Jean-Claude et moi pensons que si Magali avait voulu courir, elle aurait obtenu de bons résultats. Sandra a couru en club, à l'EOL (Entente Ouest Lyonnais Athlétisme) puis elle a arrêté totalement. Magali et Michaël qui n'ont jamais été licenciés, continuent à faire des footings. Pour ma part, j'avais essayé de courir, mais je n'y ai trouvé aucun plaisir. »

Jean-Claude, ça ne lui est jamais monté à la tête

Parmi les complications inhérentes à la vie d'un champion, gérer le calendrier familial vient en bonne place car il faut slalomer entre les compétitions, les entraînements, les stages, les déplacements, etc.

« Jean-Claude rentrait de l'entraînement vers 19-20 heures. Ce qui m'a été le plus difficile, c'est quand il a commencé la course de montagne. Toutes les personnes des cross, des marathons, je les connaissais bien, je les rencontrais lors des compétitions. Ceux des courses de montagne, je ne les connaissais pas du tout. Je me suis sentie totalement étrangère. À l'époque, je n'ai pas non plus fait l'effort pour intégrer ce milieu. »

« J'étais assez fière de mon mari, mais je ne l'ai jamais exposé, au travail par exemple. Tous les deux, nous sommes toujours restés très humbles. Jean-Claude, ça ne lui est jamais monté à la tête. Et je ne l'ai jamais valorisé par rapport à ça. Lorsque je rencontrais des gens que je ne connaissais pas, on me disait : " Ah ! La femme du coureur..." Cela m'agaçait plutôt. »

Cette vie aux côtés d'un athlète de haut niveau, n'a pas toujours été évidente pour Marie-Paule.

« Mais je me suis super bien organisée, analyse-t-elle. C'est pour ça que nous sommes très indépendants l'un et l'autre. »

« Si j'avais couru, je ne suis pas sûre que notre couple aurait tenu. Quand je vois des couples où les deux font de la compétition, course à pied ou autre, je me dis que ça ne doit pas être facile. Une fois j'avais accompagné Jean-Claude à un stage à Aix-les-Bains. Je me suis promis de ne plus y retourner. C'était course à pied au réveil course à pied aux repas, etc. Quand on est trop dans le milieu, on oublie de regarder ailleurs. »

« Quand il se déplaçait trop souvent, je me protégeais en n'en parlant pas. Aujourd'hui j'ai une autre approche. Je trouve même qu'il ne part pas assez. On évolue ! »

Recueilli par Jean-Paul Gallot

TROPHEE NATIONAL DES LYCEES AGRICOLES UNE EDITION 2020 AU GOUT D'INACHEVE !

Leurs regards trahissent encore des images mémorables de ce qu'ils ont vu et vécu. Une expérience hors du commun, faite de travail, de technicité, d'esprit d'équipe, de rencontres, d'échanges... En raccourci, tout le charme du Salon de l'Agriculture vécu par les exposants dans le professionnalisme et la fête.

Mais revenons à ce fameux TNLA. Pour la troisième année consécutive, un groupe de jeunes de Ressins avait décidé de relever le défi. Nous avons relaté dans notre précédent numéro l'étape de la sélection des concurrents : 8 titulaires et 2 suppléants pour répondre au cahier des charges du concours. Immédiatement, ils se sont mis au travail.

Avant toute chose, trouver des fonds pour boucler un budget estimé à 8 000 € environ. Que de coups de téléphone pour expliquer et convaincre des sponsors de bien vouloir appuyer cette initiative. Au moment où nous écrivons ces lignes, début Mars, le pari est pratiquement gagné. Une trentaine de versements ou de promesses de dons s'échelonnant de 20 à 2 000 € devraient permettre d'atteindre la somme convoitée.

Ensuite, créer une affiche sur le thème de "l'agriculture vous tend les bras". Des idées mises en forme pour un résultat sobre mais très évocateur.

Faire vivre un compte instagram pour informer régulièrement de l'avancement des préparatifs engagés par l'équipe en intégrant l'environnement local et régional. Non seulement il faut présenter les personnes mais aussi les productions de la région, de l'établissement, d'Etienne Gautier... avec bien sûr des photos ou petites vidéos illustratives à l'appui.



Une étape importante réclamant de l'imagination concerne la décoration du stand. Cette année, pour le rendre attractif et personnalisé, nos concurrents ont choisi de réaliser des petits drapeaux à l'effigie de Ressins. Il y a encore à inventer des animations

pour attirer les visiteurs, les enfants en particulier. Nos ingénieux compétiteurs ont imaginé un quid pour les enfants avec des questions telles que : "Comment s'appelle le petit de la chèvre ?", "Quel animal possède un bec et une crête ?". A cette dernière question, nos professionnels en herbe n'ont pas oublié la réponse donnée par un petit visiteur : "le cheval !". Et ils s'amuse encore des réponses entendues : "le jambon provient de la vache", "Pourquoi les animaux ont-ils ou non des cornes ?", le clou de la surprise étant sans doute la dégustation par des enfants, de granulés destinés à l'alimentation des animaux. De vrais bonbons !

Autre animation, qui a d'ailleurs remporté un franc succès, celle de faire deviner aux enfants quelles graines se cachaient dans des boîtes percées d'un trou pour passer la main.

Et la vache à présenter... Après des essais infructueux avec une autre bête, c'est finalement "Mouette" qui a été promue star de l'année. Bien bichonnée par Nicolas Paillason et dressée comme il se doit par nos valeureux compétiteurs, les exercices de marche à raison d'une à deux heures par jour et en musique pour l'habituer au bruit, ont porté leurs fruits. "Mouette" s'est montrée fin prête et docile le jour J. Concernant les exercices de manipulation, par exemple, attraper une vache en sécurité, faire un nœud d'étranglement, confectionner et passer un licol... nos jeunes praticiens sont plus à l'aise. Par contre le rôle essentiel d'Enzo, le commentateur, réclame plus d'entraînement et d'à-propos notamment pour combler des vides toujours possibles.

Restait enfin à préparer un sketch de présentation de l'établissement et de la vache sur le ring. Exercice particulièrement stressant comportant une partie à faire en anglais.

Sur le salon, chacun a une tâche spécifique à assurer, traite, lavage, alimentation... et avec des roulements pour assurer une présence constante tout en permettant à chacun de pouvoir profiter aussi du salon.

Enfin les épreuves se déroulent. Une cinquantaine d'écoles réparties en 4 sections (2 en lait, 2 en allaitant) s'affrontent. Tout se passe au mieux, mais il reste l'épreuve phare de présentation de l'école et de la vache, du sketch, prévue le dimanche matin 1^{er} Mars... et qui ne se déroulera pas pour les raisons sanitaires que l'on connaît. Le Corona virus s'est invité. Il n'y a guère de mots pour exprimer la déception de nos jeunes. Finalement, dès le samedi, les résultats sont proclamés en commençant par le troisième lauréat pour remonter jusqu'au premier. Ressins n'est pas cité, mais à l'affichage qui succède, nos jeunes se voient attribuer une magnifique quatrième place dans leur section, à la fois belle récompense, mais au goût un peu amer faute d'avoir pu participer à

l'intégralité des épreuves.

Mais nos compétiteurs demeurent enthousiastes. Antoine témoigne :
« On voit beaucoup de monde et on observe les différentes perceptions du monde agricole. On nous a posé énormément de questions, y compris sur des aspects techniques : à quoi servent les granulés ? Comment sont-ils fabriqués ? L'ambiance du salon ne perturbe-t-il pas trop les animaux ?... J'ai senti de la curiosité et un esprit d'ouverture de la part des visiteurs. »

Marie : « J'ai été sensible à l'ambiance très différente qui régnait pendant le salon la journée, et après la fermeture le soir. Je n'oublierai pas ces super soirées passées dans la convivialité, y compris avec des élèves d'autres lycées agricoles. »

Jade : « Parler avec des gens, nouer des contacts, s'apercevoir que Ressins est connu même au niveau national, expliquer le bien-être animal à des visiteurs curieux de milieu urbain, rencontrer des anciens de Ressins... quelle ouverture ! Sans oublier que c'est une épreuve fatigante, en moyenne de 5 h du matin à minuit ! »

Katel aura le mot de la fin : « Je suis vraiment déçue, frustrée de ne pas avoir pu passer toutes les épreuves. J'en ai pleuré... et je n'étais pas la seule. Cette fermeture anticipée du salon m'est restée dans le gosier. Mais quand même, avec le recul, quelle expérience !, et comment ne pas encourager une autre équipe à prendre le relais l'année prochaine, sachant que c'est dur, qu'il ne faut pas se décourager, ne rien lâcher ! »

Recueilli par Yves Bergeron

OFFRE D'EMPLOI

Recherche :

Vacher (débutant accepté – formation en interne : IA – Pavage – Robots – mélangeuse)

Est de Paris, 250 vaches, 90 % de transformation à la ferme.

Envoyer CV et lettre de motivation au responsable d'élevage :

CFBER
Domaine des 30 arpents
77220 FAVIERES

Centenaire de Ressins

J – 5 mois

Samedi 17 et Dimanche 18 Octobre 2020

Pour toute information :  [ressins-100-ans-en-2020](https://www.facebook.com/ressins-100-ans-en-2020)

**LA MESSE TELEVISEE SERA RETRANSMISE
EN DIRECT DE RESSINS SUR France 2,
LE DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020**

Pertinence de l'argumentation, ténacité ont porté leurs fruits. Par un mail de Février adressé à Père Paul Ripaud, la production "Le Jour du Seigneur" nous annonce la bonne nouvelle. La programmation de la messe télévisée à Ressins est fixée le dimanche 18 octobre, jour du centenaire de Ressins

Un grand merci à Père Paul Ripaud et à tous les membres de l'équipe chargés du dossier. Merci aussi aux Soeurs de Pradines qui, accueillant la messe télé en Juillet 2019, nous ont permis de prendre des contacts directs avec des personnes de la production.

Nous avons accueilli cette nouvelle avec beaucoup de joie, sachant qu'un nouveau chantier de préparation s'ouvre. Les techniciens de France 2 viendront faire des repérages. Et puis, il y aura la préparation de la messe, des chants... qui impliquera forcément des élèves et des membres de la communauté éducative. Là encore, le virus complique singulièrement la tâche. Alors que de nombreux préparatifs étaient programmés sur cette fin d'année scolaire, il est vraisemblable qu'il faudra attendre la rentrée. Donc, très peu de temps pour être pleinement opérationnel. Mais comme disait Père Schoen (ancien directeur emblématique de Ressins) : « Don Bosco veille ! »

LA CLOCHE DU CENTENAIRE

Tout était bien calé. Un rendez-vous était pris entre M. Trichard (Bodet Campanaire), Yves Lespinasse (charpentier – couvreur), Claude Assant (chargé du suivi des travaux à Ressins), et moi-même le mardi 17 Mars en

début d'après-midi. Mais souvenez-vous, c'était précisément le jour où le confinement a été décrété. Et maintenant, nous ne savons pas quand nous pourrions nous rencontrer, s'agissant de mettre au point des éléments techniques de construction du campanile et déterminer des cotes précises pour l'agencement de la cloche sur son support. Le chantier va donc forcément prendre du retard... trop de retard peut-être pour que tout soit prête les 17 et 18 octobre. C'est l'incertitude. Mais au pire, si le chantier n'est pas achevé, ce n'est pas catastrophique. Nous pourrions peut-être nous accorder quelques semaines supplémentaires pour réhabiliter une cloche datée de 1883 !

En tout cas, nous nous devons de remercier avec beaucoup de reconnaissance tous les donateurs qui ont permis, à ce jour, de réunir à peu près 4 000 €, soit le montant de la réparation de la cloche. Quelle merveilleuse preuve de votre attachement à Ressins et de votre gratitude.

Ajoutons que la souscription n'est pas close. Il va falloir encore payer le campanile dont le coût, pour les raisons évoquées plus haut, n'est pas encore connu. Encore merci pour votre générosité.

LE LIVRE DU CENTENAIRE

Sans doute n'avions-nous pas mesuré l'ampleur de la tâche. Pour les rédacteurs inexpérimentés que nous sommes, il nous faut beaucoup de temps pour recueillir, structurer des propos, maîtriser les règles de présentation et de ponctuation propres à l'édition. Et puis, invité de dernière minute, le covid 19 perturbe sensiblement notre planning de travail avec l'annulation des réunions prévues pour le comité de rédaction et de lecture. Alors comme beaucoup, nous nous plions aux règles du télétravail. Toutefois, la contribution des élèves, essentielle pour le rédactionnel de la période 2010 – 2020, nous fait défaut. Il va falloir trouver des astuces.

Mais nous sommes tenaces, le moral est bon, et nous devrions, contre vents et marées, tenir les délais.

Voici, pour information, l'état actuel d'avancement des travaux : le comité de rédaction – lecture s'est réuni trois fois. Des séances intenses au cours desquelles il a fallu faire des choix sur les contenus, la forme, la longueur des textes. Ce dernier point est d'ailleurs une préoccupation. Nous avons tablé à l'origine sur 250 pages environ plus 8 pages de photos couleur, mais après des séances de "rabort" parfois sévères nous sommes encore dans la perspective de 300 pages. C'est fou ce que l'on peut avoir à dire pour dérouler 100 ans de vie à Ressins !

Et gare aux oublis majeurs qui ne manqueront pas de se produire malgré notre vigilance. Sans doute dans la "dernière ligne droite", faudra-t-il insérer quelques textes et en supprimer d'autres, en respectant toutefois la consigne première de faire parler les anciens...

Pour voir le côté positif, des choses, nous avons conscience qu'au-delà du livre une masse importante de documents aura été rassemblée et sera soigneusement archivée pour permettre aux générations futures de retrouver les sources de la vie et de l'esprit de Ressins... pour le livre du 150ème anniversaire peut-être !

Plus sérieusement nous nous activons avec enthousiasme, et chacun devrait trouver une parcelle de ce qu'il a vécu dans "son Ecole" de Ressins.

Nous avons déjà reçu environ 200 réservations du livre. C'est bien, et cela nous encourage dans notre tâche.

Pour ceux qui auraient laissé passer l'offre de lancement, il est encore temps de souscrire en utilisant le formulaire ci-dessous.

Yves Bergeron

BON DE SOUSCRIPTION	
Nom	Prénom
Adresse	
.....	
Réserve	} ● retiré(s) à Ressins :15 € l'unité x..... = €
.....	
exemplaire(s)	TOTAL €
Chèque libellé à : Association des Anciens de Ressins	
A retourner à : Association des Anciens – RESSINS	
1946 Route de Villers – RD 13 - 42720 NANDAX	
Pour info : Prix après parution 18 € retiré à Ressins	
22 € par envoi postal	

Concours de peinture sur toile

Dans le cadre du centenaire, un concours de peinture destinée à rendre hommage à Etienne GAUTIER, est organisé. **Le thème : « Ressins : un bâtiment ou un détail architectural »** N'hésitez pas à vous inscrire et à en parler à vos amis. Renseignements : ressins-100-ans-en-2020

✂-----

Fiche d'inscription et chèque, à retourner à :

« Ressins 2010 » – Lycée agricole privé E. Gautier – Ressins
1946 Route de Villers – R.D. 13 - 42720 NANDAX

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Tél. : __ / __ / __ / __ / __ Portable : __ / __ / __ / __ / __

Mail : _____ @ _____

Je, soussigné, M. / Mme _____ avoir pris connaissance du règlement et en accepter les modalités.

Fait à _____, le __ / __ / 20__ Signature :

BON ANNIVERSAIRE

Qui n'a jamais prononcé ces deux mots évocateurs du temps qui passe et que l'on espère renouveler le plus longtemps possible. Souhaiter un anniversaire à un centenaire n'est pas chose courante pour nous humbles humains...

Mais quand il s'agit d'une institution, c'est différent car c'est signe de longévité... Ressins est bien de celle-là, surtout en travaillant avec la jeunesse. Cela est bien encourageant et c'est un signe d'espoir. Un centenaire qui évolue avec un nouveau cap : 500 élèves l'année du centenaire est sans doute le plus beau cadeau d'anniversaire que l'on puisse recevoir. Un établissement plein de vitalité grâce à cette jeunesse et à toutes les familles qui nous font confiance. Merci à eux et à toute l'équipe pédagogique et administrative qui contribue à cette réussite.

Merci à toutes et à tous pour cet anniversaire ... Bon anniversaire...!!

Le président des Anciens, Marcel Cottin (promo 1977)

HUMEUR

Plus ça va, plus la lecture de Notre Ressins m'est difficile, je dirai même douloureuse !

J'ai le sentiment que l'on ne recherche que l'excellence, promouvoir des "modèles" performants selon des approches systèmes figées, sclérosées.

Je ne vois pas, plus s'exprimer les valeurs d'humilité, de solidarité ?

Je trouve certains articles clivants, notamment le billet d' "humeur", qui de mon point de vue prône une forme d'immobilisme de la formation et de la profession agricole face aux enjeux environnementaux et sociétaux. Il apparaît comme inévitable qu'il faille faire évoluer nos habitudes alimentaires. On ne peut plus continuer à consommer comme actuellement, la nature nous le dit, nous le crie, jusqu'à quand resterons nous sourds?

Il est par ailleurs un peu paradoxal de vouloir défendre les produits au lait cru, véritable expression d'un territoire, d'une agriculture qui exprime la biodiversité et dans le même temps spécialiser, "performer" les process de production qui vont s'avérer de moins en moins résilients.

Je me questionne fortement sur le renouvellement des générations que vous préparez et sur l'aptitude à accepter la différence que vous inculquez aux jeunes.

Peut- être est-ce moi qui vieillit mal et qui porte un regard plus lucide sur cette institution ou bien l'institution qui s'éloigne de ses valeurs premières?

A vous de voir ce que vous en faites, mais il me semblait important de pouvoir exprimer brièvement mon point de vue.

Bien sincèrement.

Martial GRANJON

SOUVENIRS ET ACTUALITE

Chers Amis de Ressins, jeunes et moins jeunes,

C'est avec plaisir que j'ai reçu Notre RESSINS de Février 2020. Cela me permet de voir ce que vous faites en France, du fond du Dakota du Sud, près des collines noires avec toutes les attractions qu'elles offrent. C'est une région très touristique.

Mais quand je vois la photo aérienne de Notre RESSINS, je me dis « qu'est-ce que cela a changé depuis les années 60 ! Que c'est beau ! ». Notre Ressins peut être fier de tout ce qu'ils ont ajouté au fil des années pour le bénéfice des étudiants. Le troupeau de vaches Montbéliardes que Notre Ressins n'a jamais abandonné était à l'époque une race laitière avec un petit cheptel en France. Regardez cette race maintenant, un des plus gros cheptels laitiers en France.

En parlant de lait cru, quand j'étais très jeune, nous buvions du lait cru à l'étable venant directement des vaches. Maman faisait du beurre, des fromages au lait cru. Etant élevés sur la ferme, nous étions exposés à tous les microbes possibles et inimaginables. Nous avons donc plus de résistance aux maladies. Nous mangions de la nourriture saine, « not all this processed food ». Chaque novembre, un monsieur qui connaissait bien son métier allait de ferme en ferme pour tuer le cochon. Il faisait boudins, pâté de campagne, fromage de tête, saucissons. Les jambons et les épaules étaient mis au saloir, avec le lard. Tout ça était fait avec des épices naturelles et du gros sel sans tous ces produits chimiques. Les moins jeunes se rappellent sûrement de tout cela.

Le boucher du village achetait une bête engraisnée à l'herbe de préférence une génisse de trente mois. Nous mangions de la viande locale, pas de la viande de bêtes engraisnées dans les grands feedlots du Colorado ou du Kansas où on peut retrouver dans la viande l'odeur du feedlot.

Personnellement, je n'aime pas le hamburger. Mon morceau préféré est une entrecôte avec du gras, d'une bête engraisnée à l'herbe.

En ce moment, je suis le Salon de l'Agriculture que je peux voir en direct si je me lève à 2 H du matin. J'aime beaucoup voir ces belles bêtes et le travail énorme que ça représente de préparer ces bêtes pour le concours. J'en sais quelque chose. J'étais vacher au Salon de l'Agriculture en 1973 et

1976 où je m'occupais des Holsteins qui avaient été importées des Etats-Unis.

En parlant du présent, nous sommes toujours dans la neige. Notre moyenne de consommation pour les vaches de 1300 à 1400 livres est de 35 livres par jour du début novembre jusqu'à fin avril. Elles mangent du foin d'herbe / luzerne, du foin d'avoine, du foin de millet et bien sûr sel et minéraux à volonté. Nous allons commencer les vélages mi-mars et les brebis vont agnelier en mai.

Chers amis, je vais vous quitter pour l'instant. J'espère que cette France que j'ai quittée, il y a bien des années et que j'adore toujours protège ses fermiers et ses éleveurs, jeunes et moins jeunes, et les encourage dans leurs travaux journaliers.

May God bless you all.

Le 27 Février 2020

Bernard BARNAUD (Ancien 1966)

OFFRES D'EMPLOIS

Recherche :

- **Bouvier pour le marché au Cadran de St-Christophe en Brionnais** (bon complément d'activité pour une jeune agricultrice)
- **Un technico-commercial avec partie administrative**

Prendre contact avec :

PIERRE Pascal (Ancien 1991)

06.33.55.68.48

pascal.pierre02@orange.fr

LE MOT DU TRESORIER

En ces temps de confinement qui nous sont imposés, nous avons largement la possibilité de lire la presse.

Le numéro 102 n'a pas d'édition papier, mais sera uniquement sur le site internet de Ressins www.ressins.com

Malgré ce contretemps, nous espérons que vous n'oublierez pas l'association des Anciens et nous vous remercions de la participation que vous voudrez bien apporter à celle-ci.

René SEIVE

Association des Anciens Elèves et Amis de R. (05 – 2020)
Fiche à retourner à René SEIVE
210 Route de Roanne – 42720 BRIENNON

Nom – Prénom.....

Nom de jeune fille.....

Adresse.....

Code Postal / _____ / Commune.....

Adresse mail :

Activité professionnelle :

Ancien (Année de sortie)

Ami

Cotisation 2020	Minimum 16 € ou 4 € pour étudiants ou situations difficiles	Versement
Abonnement « Notre R. »	Normal : 6 € Soutien : 8 €	Versement
Entretien Chapelle	A votre bon cœur	Versement
Parrainage cloche du 100^{ème} anniversaire	A votre bon cœur	Versement

Chèque à libeller à l'ordre de : Association Anciens élèves de R.

Hélas, la réglementation ne nous permet plus d'édition des reçus pour déduction fiscale.

Vie des Anciens

En raison de l'épidémie de Coronavirus, nous publions avec beaucoup de retard des nouvelles d'Anciens.

Louis JULLIEN (Ancien 1952)

”Je garde un grand souvenir de Ressins. L'Ecole m'a permis de vivre chrétiennement et au service des autres. Pendant près de 30 ans, j'ai été président des fermiers et métayers du Var, 24 ans, administrateur national de la FNSEA, 18 ans, conciliateur de justice. Mon bon souvenir et mes amitiés.”

Anne-Marie et Jean-Noël CASTAING (Ancien 1961)

Très bonne année à tous, élèves, enseignants, encadrants, éducateurs, personnel de service, anciennes et anciens.

Nous souhaitons à tous la meilleure réussite dans leurs projets. Et que vive encore longtemps cette école qui m'est si chère. Octobre est encore loin!

Jean REBOUX (Ancien 1959)

Meilleurs vœux pour cette année 2020. Que Ressins continue de progresser. Après 60 ans, Ressins reste gravé dans mon cœur pour tout ce qu'il m'a apporté Je pense bien être présent pour le centenaire. Amitiés.

Bernard BARNAUD (Ancien 1966)

Nous envoie une lettre publiée sous la rubrique « souvenirs et actualité ».

Noël GILIBERT (Ancien 1971)

Vœux de bonne année. Rendez-vous au 100^{ème} anniversaire.

KELLOU Catherine (Ancienne 2002)

2020, une année haute en couleur avec le programme du centenaire. Nous espérons que ce sera une belle réussite. Courage pour les préparatifs.

Hélène MIESZCZAK (Ancienne 2014)

A obtenu un master de ”Psychogérontologie et santé publique”. J'entre donc dans la vie active en tant que psychologue auprès des personnes âgées. Merci à tous les profs de R. pour leur accompagnement dans mon parcours de vie personnelle et scolaire.

Jean COIN (Ancien de PRESSIN)

Très engagé pendant 50 ans auprès des ADB et 30 ans Président de l'Association des Anciens de Pressin, qui hélas a disparu, a souhaité rejoindre Ressins. Très amis avec Christian CHARTIER et Père Henri CHRISTOPHE, il apprécie le bulletin « Notre RESSINS » et félicite toute l'équipe.

Anne MADINIER (Ancienne)

Annonce le décès de son papa Jacques, ancien administrateur de Ressins.

Marina BALMET (Ancienne 2011)

Belle et heureuse année. Merci pour votre travail. C'est un réel plaisir de lire « Notre Ressins ».

Pascal PIERRE (Ancien 1991)

Meilleurs vœux. De retour dans la région après 27 ans d'activité professionnelle, je viens de prendre la direction du marché au cadran de St-Christophe en Brionnais. Recherche des bouviers, un technico-commercial.

Gaël VINCENT (Ancien 2004)

Toujours en Seine et Marne chez le Baron de Rothschild. Des emplois à pourvoir. Bonne année à tous.

Mauricette CELLIER (Amie)

Tous mes vœux pour un Ressins, école, joyeux et prospère.

Julien CHAIZE (Ancien 1954) et Jean-François NAUDIN (Ancien 1962)

Meilleurs Vœux de bonne année.

Hubert de VALENCE (Ancien 1963)

Bonne année à tous et merci pour le travail fourni par l'équipe de rédaction de Notre RESSINS.

Matthieu DUBERT (Ancien 1994)

Que de bons souvenirs, des soirées « patinoire », « sono », des vendanges... Bonjour à tous.

Alphonse VERMOREL (Ancien 1943)

Fait part de la naissance de César au foyer de Mélanie et Edouard VERMOREL, fils de Didier. Meilleurs vœux à tous.

Denis BONNET (Ancien 2006)

Bonne année 2020. Bonjour à tous, particulièrement à la promo Bac Pro. 2006 -2008. Impressionné par les investissements sur la ferme.

Hélène (née DUMONT, ancienne 1974) et Salvatore TEDDE (ancien 1978)

"Sans Ressins, nous ne nous serions pas connus, pas eu nos 4 garçons et nos 5 petits-enfants..." Nous envoient une superbe affiche publicitaire de Ressins des années 1950.

Vincent CORNELOUP (Ancien 2006)

Bonjour à tout le corps enseignant et les employés de Ressins, ainsi qu'à

tous les anciens que j'ai côtoyé lors de mon passage dans cette formidable école.

Célia FOESSEL (Ancienne 2010)

Un bonjour du Sud de la France à l'occasion de la naissance de ma fille. Après mon Bac STAV en 2010, j'ai mis quelques années avant de trouver ma voie... Me voilà finalement infirmière près de Toulon (le papa de Anna étant sous-marinier, il a fallu se rapproche de la mer !). Ressins reste de supers souvenirs, une belle partie de ma vie que je n'oublierai pas, durant laquelle j'ai forgé de belles amitiés. Je passe le bonjour à mes anciens camarades de promo et peut-être à bientôt. Prenez soin de vous et de vos proches, en cette période d'épidémie. Amitiés.

A VENDRE

Exploitation laitière : 70 vaches Montbéliardes + 70 génisses de bon niveau génétique.

Bâtiment laitières : 67 places logettes tapis avec cornadis et DAC

Génisses : 50 places logettes et cornadis

Nurserie : 40 places avec DAL 2 stations

Salle de traite : 2 x 5, décro, Tank 7 000 l en location.

Contrat lait 510 000 litres SODIAAL

Atelier veaux de boucherie (15 à 20 /an) Veaux des Monts du Velay

Exploitation en EARL (ancien GAEC à 2 associés) avec associé unique, 60 ans.

Surface : 90 Ha en Haute-Loire à 30 minutes de St-Etienne.

Possibilité d'habitation sur place.

Possibilité de réduire la taille de l'exploitation pour deux projets en individuels avec une autre production.

Etudie toutes propositions :

Mail : jeanpaul.vacher2@free.fr

Tél. : 06.75.26.03.34

CARNET DE FAMILLE

*Faites-nous connaître précisément les modifications apportées.
« Notre RESSINS » nous revient assez souvent pour des défauts
d'adressage et nous ne pouvons plus vous retrouver.*

Ressins n'a pas échappé à la règle. Dorénavant l'adresse est :

Lycée Agricole Privé E. Gautier – RESSINS

1946 Route de Villers – R.D. 13 – 42720 NANDAX

Par courrier, téléphone (04.77.23.70.10)

ou mail : dominique.bergeron@cneap.fr

Merci de nous indiquer les changements nécessaires.

NAISSANCES

Andréa, née le 4 Octobre 2019 au foyer d'Anthony SIMON (ancien 2006) et Mathilde PICHON. PONSINS (42)

Justin, né le 10 Septembre 2019 au foyer de Florian BALLIGAND (Ancien 2011) et Amandine BAJARD. GIBLES (71)

Ombeline, née le 20 Septembre 2019 au foyer de Gaël VINCENT. FAVIERES (77)

Hermine, née le 20 Septembre 2019, au foyer d'Augustin GODRON (ancien 2004) ST POURCAIN SUR BESBRE (03)

Alice, née le 10 Décembre 2019, (2^{ème} enfant) au foyer de Lucie MANIN et Vincent CORNELOUP (Ancien 2006) AVRILLY (03)

Mathis, né le 22 Janvier 2020, au foyer de Célia ODOUARD et Florent VEROT (Ancien 2009). MONISTROL SUR LOIRE (43)

Marius, né le 19 Février 2020, 3^{ème} enfant au foyer de Gaëlle (née DUMAS, ancienne 2005) et Régis VALORGE (ancien 2005), petit-fils de Marie-Claire (née DUCLOS, ancienne 1980) et René VALORGE, ancien 1979. ST-DENIS-DE-CABANNE (42)

Anna, née le 22 Février 2020 au foyer de Celia FOESSEL (Ancienne 2010) et Emmanuel LE SCANVIC. OLLIOULES (83)

Anabelle, née le 2 Mars 2020, 2^{ème} enfant au foyer de Marie-Elise (née COTTIN, ancienne 2014) et d'Anthony ISKANDAR (Ancien 2012), petite-fille de Marcel COTTIN (ancien 1977). (ISENAY 58)

DECES

M. Bruno SEULLIET, 65 ans, décédé le 26 Septembre 2019, ancien 1973, frère de Jean-Gabriel SEULLIET (ancien 1975) et Paul SEULLIET (ancien 981), oncle de Antoine SEULLIET (ancien 2008), Maxime SEULLIET (ancien 2009), Pierre (ancien 2011).
URBISE (42)

Père Camille BIELLMANN, 86 ans, décédé le 25 mars 2020, emporté par l'épidémie de Coronavirus à l'EHPAD d'ISSENHEIM.
LANDSER (68)

*Salésien, Père BIELLMANN s'était occupé de la serre, tout en assurant la surveillance des garçons dans les chambres du bâtiment préfabriqué. Il avait ensuite émigré à St-Gildas pour accompagner les BTS avant de se mettre davantage au service de la paroisse Ste Marthe de Charlieu. A cause de sa santé, il avait rejoint l'Alsace, il y a une dizaine d'années.
Nous portons dans la prière et avec une grande reconnaissance la mémoire du Père Camille BIELLMANN.*

Sœur Marie-Chantal DESIGAUD, 93 ans, décédée le 4 Avril 2020.
ST MARTIN EN HAUT (69)

Sœur Marie-Chantal était une amie très proche de Ressins. Longtemps, directrice du lycée « Le Puits de l'aune » à Feurs, (dirigé ensuite par Fernand Berchoux), les contacts étaient fréquents avec Père Schoen, puis Yves Bergeron. Et pour la petite histoire, combien de couples se sont formés entre les filles de Feurs et les garçons de Ressins... Nous portons son souvenir et celui des "Sœurs du Monde Rural" dans la prière.

Père Amédée BOUSSON, 91 ans, décédé le 4 Avril 2020.
LYON (69)

Familier de Ressins, Père BOUSSON a été missionnaire au Cameroun pendant de longues années, avant d'être nommé à Coutouvre, puis à Belmont jusqu'à ces toutes dernières années. Nous le confions à la tendresse de Dieu.

Mme SERVAJEAN Brigitte, décédée le 12 Avril 2020, maman d'Anthony BARRET (Ancien BTS PA 2019). Ambierle

M. VEILLON Romain, 87 ans, décédé le 3 mars 2020, ancien 1952 et son épouse Marguerite (née DUPERRAY), 88 ans, décédée quelques jours plus tard, parents de Françoise, ancienne 1980.
OLLIERGUES (63)